

ment d'un malade, que M^r. Mesmer a traité par son grand agent, de la vie duquel il répondoit corps pour corps, qu'il a fait saigner deux fois, malgré les signes manifestes d'une hydropisie de poitrine, & qui est mort avec plus de dix livres de magnétisme dans le corps (expression du malade, pag. 14). M^r. de Bourzeis finit par ces paroles remarquables: " En attendant la réponse de M^r. Mesmer, il me permettra de conclure que dans la nature il n'y a d'autre agent universel que *la nature elle-même*, & que son magnétisme, quel qu'il soit, ne peut être utile que dans des cas particuliers, & qu'autant qu'il sera subordonné à la médecine ordinaire, dont les moïens sont variés, selon les différentes especes de maladies, & dans l'administration desquels un vrai médecin doit avoir égard à la constitution du malade, & à un nombre d'autres circonstances que lui seul peut apprécier & distinguer. "

Après cela il sera libre à M^r. Court de Gebelin de configner son enthousiasme pour le monde magnétique dans son *Monde primitif*; ainsi qu'il en menace les habitans du monde raisonnable.



Les lacunes de la philosophie. A Paris, chez Cloufier. 1783. vol. in-12. de 237 pag.

15 Juin
p. 260.

Nous avons déjà fait connoître cet ouvrage * qui reparoit aujourd'hui par